Chronique archéologique 1999

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **2 (2000)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

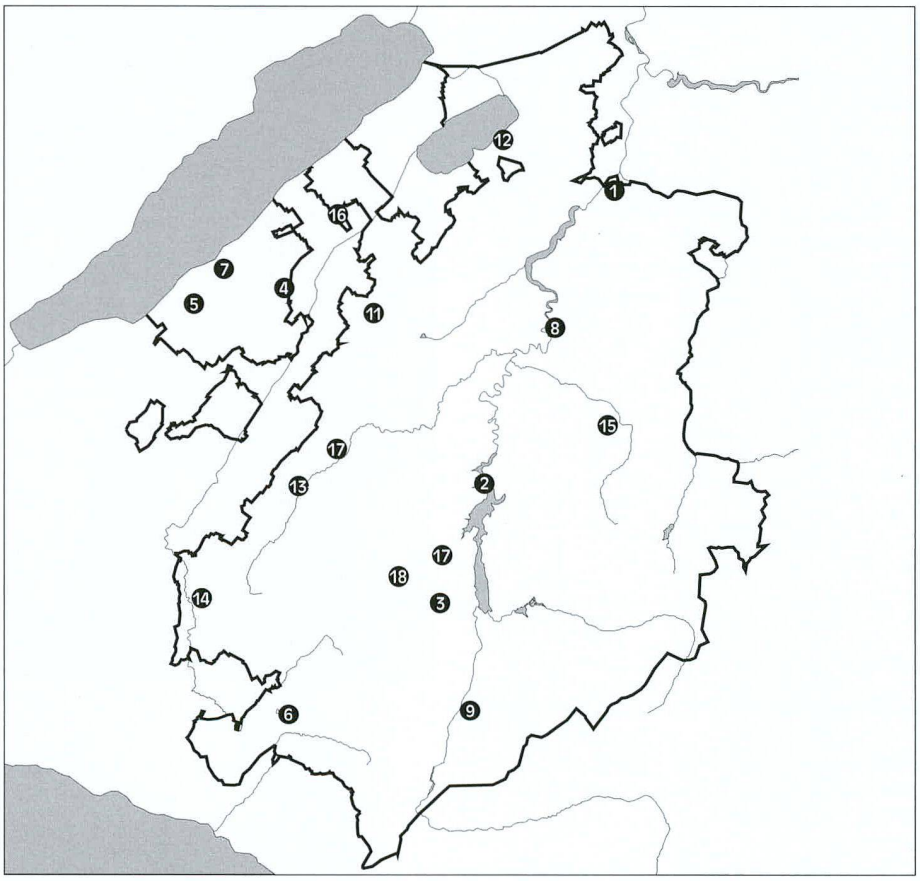
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ta: Timothy Anderson; **dvb**: Dan Vlad Banateanu; **gb**: Gilles Bourgarel; **cb**: Carmen Buchiller; **db**: Dominique Bugnon; **pc**: Philippe Cogné; **ld**: Luc Dafflon; **sd**: Stéphane Dévaud; **pj**: Philippe Jaton; **gm**: Gilles Margueron; **mm**: Michel Mauvilly; **sm**: Serge Menoud; **cm**: Curtis Murray; **pp**: Philippe Pilloud; **dr**: Denis Ramseyer; **mr**: Mireille Ruffieux; **fs**: Frédéric Saby; **ys**: Yves Schneuwly; **pav**: Pierre-Alain Vauthey; **hv**: Henri Vigneau

Chronique archéologique 1999



Bösingen ❶ Cyrusmatte R, MA
1185, 583 960 / 193 660 / 550 m
Geplante Rettungsgrabung
(Erneuerung des Trinkwassernetzes)
Bei der Erneuerung der Trinkwasserleitung auf der Ostseite des römerzeitlichen Landsitzes sind die 1950 von Mgr. Othmar Perler stellenweise ausgegrabenen Baureste erneut erfasst und der Grundriss genauer erkannt worden. Der freigelegte Bereich umfasste einen 7,30 m breiten Raum mit Bodenheizung (Hypokaust). Auf dessen Ostseite lief ein 2,65 m breiter offener Gang. Weiter östlich erschienen verschiedene mittelalterliche Bestattungen, die zu dem 1996 ergrabenen Friedhof auf der Liegenschaft Bourgknecht gehören. (pav)

Le Bry ❷ Chapelle Saint-Théodule MA, MOD
1205, 574 135 / 171 905 / 690 m
Fouille de sauvetage programmée

Le Bry/Vers-les-Tours

La restauration de la chapelle St-Théodule a amené le Service archéologique à procéder à des fouilles et des analyses de maçonneries. Plusieurs vestiges, concentrés à l'est de la chapelle et appartenant à trois phases distinctes antérieures à l'édifice, ont été mis au jour: fosse à chaux, construction légère partiellement excavée dans la pente et détruite par un incendie et bâtiment reconstruit sur les couches de l'incendie. La fouille a livré très peu de matériel archéologique. Aucun élément ne paraît antérieur au XIIe ou au XIIIe siècle. En revanche, la date de l'agrandissement de la chapelle et de sa reconstruction partielle au XVe siècle semble confirmée par la découverte, sur le mur ouest, des armes peintes de la famille de Menthon, propriétaire d'une partie de la seigneurie de Pont dès 1436. (gb)

Le Bry ❷ Vers-les-Tours ME, NE, BR, R, MA, MOD
1205, 574 180 / 171 880 / 675 m
Prospection, relevés
La durée et l'ampleur de l'étiage de 1999 ont permis de procéder pour la première fois à un relevé et un nivellement complet de la partie immergée du site, qui a également fait l'objet d'un ramassage de surface. Parallèlement, les murs visibles de l'ancienne ville de Pont-en-Ogoz ont été numérotés et décrits. La multitude d'objets récoltés témoigne de l'intense érosion du site depuis la mise en eau du lac en 1948. Plusieurs milliers de tessons de céramique, plus de 200 objets métalliques dont neuf monnaies, une hache et un broyeur en roche verte ainsi que 21 outils et éclats de silex font remonter l'occupation de l'éperon au Mésolithique et au Néolithique. La majeure partie de la céramique remonte au Bronze final et la présence humaine à la fin de l'époque romaine est confirmée. La céramique médiévale, peu abondante, reflète l'occupation de la «villette» entre le XIIIe siècle et le début du XVIIe siècle. La précision des relevés de 1947/48 a pu être vérifiée grâce à ceux que nous avons pu réaliser en 1999. La comparaison révèle la disparition de certains murs dégagés en 1947/48, recouverts ou détruits par l'érosion qui a également fait apparaître de nouvelles maçonneries. Ces données, ajoutées à la description de tous les murs visibles (près de 80), affinent notre connaissance de la ville. Les rangs de maison occupaient les flancs et la bordure du plateau, dont le centre a pu recevoir le four banal, cité pour la première fois en 1231 et abandonné en 1483. Le bourg n'a jamais été entouré d'une enceinte; le château au nord-ouest et une tour au sud-est ont suffi à assurer la défense de cet éperon barré. L'«Association pour la préservation et la mise en valeur des vestiges médiévaux de l'île d'Ogoz» a mandaté le bureau ABA-Géol SA de Fribourg pour définir les mesures de protection les plus efficaces et les moins onéreuses. Nous tenons à la remercier du large soutien qu'elle nous a apporté. (gb, ys)

Bulle ❸ Château MA
1225, 570 830 / 162 980 / 765 m
Analyse de maçonneries
Une série de datations dendrochronologiques (LRD99/R4814), effectuée pour tenter de dater la construction du château, montre que celle-ci a manifestement débuté par le donjon et les courtines vers 1290. Si l'érection du donjon lui-même s'étale de 1291 à 1294, sa première couverture n'a peut-être été posée qu'en 1383/84 et remplacée en 1458/59 lors de la réalisation du couronnement de briques. La tourelle sud-est a été construite en 1291/92 alors que, côté ville, la tourelle nord-ouest

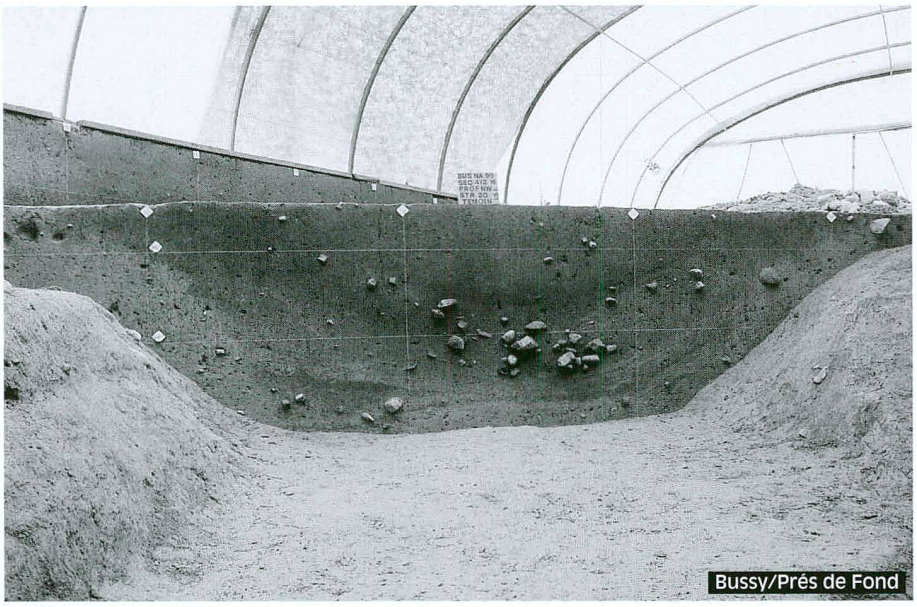
n'a été achevée qu'en 1297/98 (date donnée avec réserve). A l'est, le parapet de la courtine a vraisemblablement été construit en 1331/32 (date donnée avec réserve). Le château de Bulle a donc été érigé sous l'épiscopat de Guillaume de Champvent (1273-1301), soit plus de cinquante ans après l'érection de l'enceinte urbaine entre 1230 et 1239, sous l'épiscopat de saint Boniface. (gb)

Bulle ❸ Le Terraillet **PRO**
1225, 571 178 / 164 435 / 737 m
Sondages programmés (projet immobilier)
Une campagne de sondages manuels a été mise sur pied dans le but de déterminer la nature de deux tertres repérés en 1984 et 1988. Une tranchée ouverte sur la première butte n'a révélé que la présence de quelques rares tessons protohistoriques. Il pourrait donc s'agir du tumulus arasé en 1894, signalé jusque-là au lieu-dit Champbosson. Quant aux sondages pratiqués sur la deuxième éminence, ils ont permis de mettre en évidence l'origine anthropique de la butte. Une fosse contenant un tesson protohistorique et un empierrement compact composé de trois couches de galets a été repérée en son centre. (cb, ld, gm)

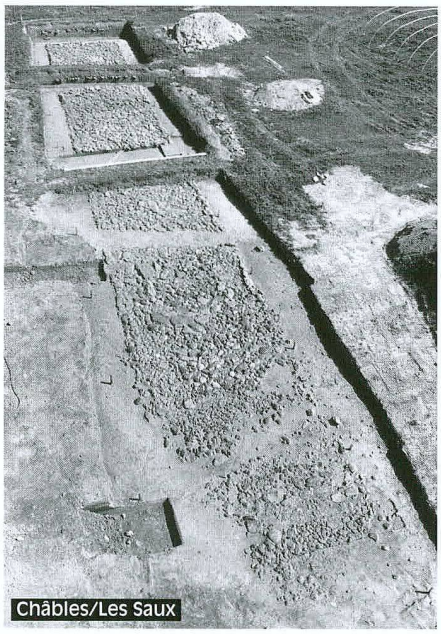
Bussy ❹ Prés de Fond, Les Bouracles et Praz Natey **NE, BR, HA, R**
1184, 559 270 / 186 375 / 447 m
Fouille de sauvetage programmée
(construction de l'A1)
L'occupation du site durant le Néolithique moyen a été corroborée par de nouvelles datations C14 ainsi que par du matériel lithique. Par ailleurs, la découverte de plusieurs tessons de céramique campaniforme a permis d'affiner la datation proposée pour le Néolithique final. Quelques structures de l'âge du Bronze ont été dégagées, notamment une aire de combustion circulaire (diam. 0,75 m). Le matériel céramique recueilli permet de la rattacher vraisemblablement au Bronze ancien (?). Plusieurs fosses de combustion de forme rectangulaire aux angles arrondis constituent l'essentiel des structures rattachées au niveau hallstattien auquel appartient le «grand fossé» exploré en 1995 et dont la fouille a été reprise. Ce fossé, large de 6 à 7 m et profond de 2 m, actuellement fouillé sur 130 m de longueur, est constitué de deux tronçons rectilignes de 80 m de longueur, interrompus par un vide correspondant sans aucun doute à une entrée. Plusieurs hypothèses, aucune n'étant exclusive, sont envisagées quant à sa fonction: système défensif protégeant le sud-ouest de la butte de Bussy, contrôle stratégique et économique d'un point de passage obligé au cœur de la plaine de la Broye ou drainage et régulateur du niveau d'eau. La fouille en cours porte enfin sur un tronçon de voie de 35 m de longueur dont l'utilisation est attestée depuis l'époque gallo-romaine au moins, jusqu'au début du XIXe siècle. (cm, hv, mr)

Châbles ❺ Les Biolleyres 1 et 3 **BR, HA, LT, R**
1184, 552 550 / 185 220 / 600 m
Fouille de sauvetage programmée
(construction de l'A1)
La nécropole de l'âge du Bronze, partiellement fouillée en 1996, se développe vers l'est, comme le confirme la découverte d'une structure funéraire rectangulaire aux angles arrondis (7,50 x 5,50 m). Il semble que plusieurs inhumations individuelles y soient juxtaposées. Par ailleurs, on suppose, sur la base de plusieurs empierrements, l'existence de tombes annexes, dont une à incinération. Entre cet ensemble funéraire et l'«enclos» le plus oriental fouillé en 1996, un entourage discontinu de plusieurs blocs et galets, vraisemblablement des éléments d'une tombe à inhumation, a livré une épingle en bronze à tête discoïdale surmontée d'un appendice, brisée en deux.
La fouille de la périphérie de la nécropole a permis de documenter plusieurs structures d'habitat (four, fosses, calages de poteau et de sablières basses, etc.), attribuées à un niveau d'occupation hallstattien très érodé.
Un nouveau tronçon de la voie romaine partiellement fouillée en 1996 sur la parcelle «Les Saux» a été dégagé et documenté. Lors de son démontage, plusieurs structures funéraires sont apparues, dont trois tombes à incinération de forme quadrangulaire de 2,50 m de côté env., délimitées par un petit fossé de 0,25 m visible sur 0,10 m de profondeur en moyenne, dans lequel des os brûlés, parfois associés à des fragments de céramiques, du mobilier métallique et des restes de verre fondu ont été répandus. De manière systématique, des dépôts d'un à deux vases ont été observés au centre de ces structures. Une quatrième tombe à incinération, de dimensions plus modestes, se différencie par sa forme plutôt ovalaire, son remplissage très charbonneux et l'organisation des offrandes. Au nord-est des tombes, un petit fossé empierré reconnu sur une dizaine de mètres de longueur pourrait marquer une des limites de la nécropole. La présence d'une fibule de Nauheim, de fibules filiformes en fer, de chaînettes en bronze et en fer, et de plusieurs récipients en céramique (tonnelet peint, gobelet, pot orné d'incisions, etc.) permet de dater l'ensemble à La Tène D (voir «Etudes», pp. 42-51). (hv, mr)

Châbles ❺ Les Saux **R**
1184, 552 390 / 185 110 / 604 m
Fouille de sauvetage programmée
(construction de l'A1)
Un nouveau tronçon de 55 m de longueur de la voie romaine partiellement fouillée en 1996 a été documenté. Le grès coquillier est le principal matériau utilisé pour la construction de ce tronçon, que ce soit pour sa base (blocs, éclats de taille, fragments avec négatifs d'extraction, ratés de fabrication liés à


Bussy/Prés de Fond

Châbles/Les Biolleyres


Châbles/Les Saux

Estavayer-le-Lac/Hôpital

une carrière d'extraction de meules) ou son revêtement (graviers obtenus par concassage), bien conservé à cet endroit. Sous la route, des structures pré-romaines ont été découvertes (Châbles/Les Biolleyres 3). (ta)

Châtel-St-Denis ❻ Pramontey 1 et 2 PA?, ME?
1244, 558 900 / 154 630 / 825 m
1244, 558 860 / 154 560 / 827 m
Prospections de surface
Des prospections intensives autour du lac de Lussy ont permis de compléter les données concernant deux points de découvertes situés de part et d'autre d'un petit talweg coïncidant avec le passage d'un cours d'eau actuellement canalisé, qui sert d'exutoire au lac. Plus de 200 artefacts lithiques ont été récoltés. Ces deux séries se caractérisent par l'exploitation d'une gamme étendue de roches siliceuses et par le travail du cristal de roche. Outre quelques éléments retouchés atypiques, il faut signaler la présence de plusieurs pièces à coche, de grattoirs et de quelques fragments de pièces à dos. Au vu des nouveaux éléments recueillis, leur attribution «automatique» à la période mésolithique serait à reconsidérer, car ils pourraient être plus anciens (Epipaléolithique?). (pp, mm)

Estavayer-le-Lac ❼ Bel-Air PRO, R, MA?
1184, 554 750 / 187 875 / 477 m
Sondages programmés (construction de nouveaux bâtiments)
Une campagne de sondages d'évaluation (114 tranchées sur une parcelle d'environ 40 000 m²) a permis de mettre en évidence quelques structures gallo-romaines ou médiévales isolées, sans liaison apparente (trous de poteau, drain), ainsi que quelques tessons épars, la plupart d'époque protohistorique. Enfin, un sondage a livré une tombe à incinération gallo-romaine qui renfermait de nombreux fragments de céramique, du verre, du bronze, du fer et des os brûlés. Seul le matériel découvert en surface a été prélevé, l'incinération ayant été laissée in situ en vue de sa fouille fine. La datation proposée pour le mobilier (seconde moitié du Ier siècle de notre ère) sera confirmée et affinée lorsque l'ensemble du mobilier aura été prélevé et étudié. (db, dvb, gm)

Estavayer-le-Lac ❼ Hôpital MA
1184, 554 750 / 189 000 / 431.50 m
Fouille de sauvetage
Lors des travaux d'agrandissement de l'hôpital et grâce à la diligence du maître d'œuvre, il a été possible de compléter notre documentation concernant les aménagements des rives médiévales d'Estavayer. Plusieurs palissades, constituées principalement de bois ronds en chêne, ont été édifiées parallèlement à la rive du lac. Près de 80 de ces bois ont été prélevés et les premières analyses dendrochronologiques réalisées par P. Gassmann et D. Pillonel au Laboratoire de dendrochronologie du Musée cantonal d'Archéologie de Neuchâtel permettent d'attribuer l'implantation d'une partie au moins d'entre eux au début du XVe siècle (1411/12 apr. J.-C.). Sur pratiquement toute l'aire ouverte, nous avons constaté la présence d'une très abondante faune largement dominée par les bovidés. Ces témoins d'activités de boucherie plus ou moins spécialisée sont très certainement à mettre en relation avec les abattoirs médiévaux de la ville. (mm, pc)

Fribourg ❽ Beau-Chemin MA, MOD
1185, 579 530 / 183 450 / 645 m
Fouille de sauvetage
Les travaux d'équipement du nouveau quartier de Beau-Chemin ont amené la découverte, grâce à M. J.-J. Müller, architecte, d'un segment de mur de 11 m de longueur pour une épaisseur de 1,30 m. Ce mur borde le fossé partiellement comblé qui protégeait les flancs ouest et sud d'un modeste ouvrage fortifié, et débouchait dans un ravin naturel situé à l'est. Cet ouvrage n'apparaît ni sur les vues de Herrliberger (1753), pourtant très précises, ni sur le panorama Sickinger (1582). Il pourrait donc s'agir d'une fortification médiévale disparue avant la fin du XVIe siècle. (gb)

Fribourg ❽ Grand-Werkhof MA, MOD
1185, 579 150 / 183 520 / 539 m
Sondages, analyses de maçonneries
L'incendie du 19 septembre 1998, qui a détruit le Grand-Werkhof, a paradoxalement permis de préciser ses origines et l'histoire de ses transformations. Le mur de refend longitudinal du rez-de-chaussée est le seul vestige du bâtiment primitif remontant au XVe siècle. Cette première construction devait correspondre à l'actuelle partie sud, englobée au bâtiment actuel lors de l'extension de 1554/56. En 1822/23, les façades et les planchers ont été reconstruits sous la charpente du XVIe siècle. Ce «chantier de la ville» demeure l'unique édifice de ce genre conservé en Suisse et sa reconstruction s'impose pour perpétuer les cinq siècles de son histoire. (LRD99/R4911)(gb, pj)

Fribourg/Grand-Werkhof

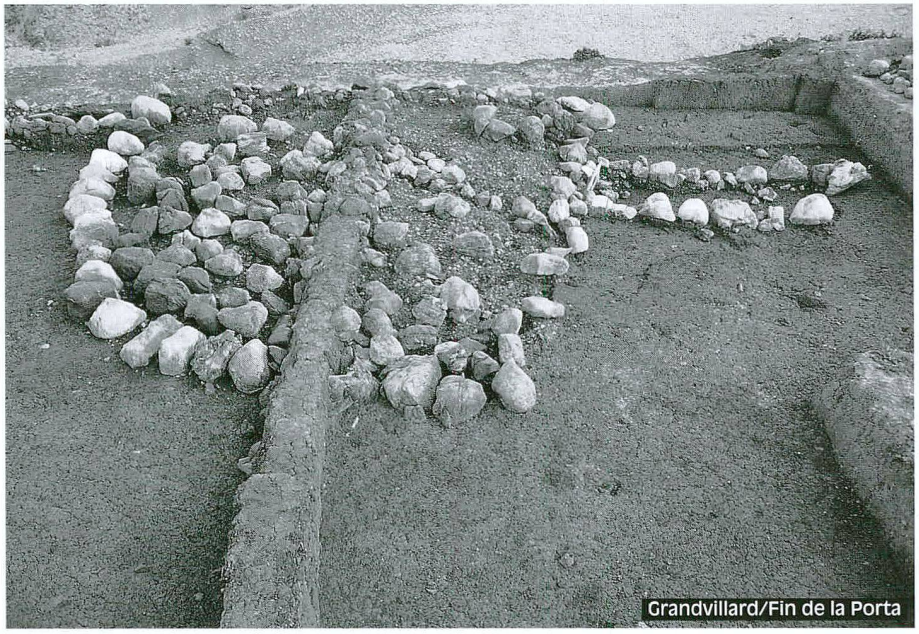
Fribourg ❽ MA, MOD
Place de l'Hôtel-de-Ville 2 (Hôtel de Ville)
1185, 578 810 / 183 820 / 585 m
Analyse de bâtiment
La transformation de la salle du Grand Conseil a offert une occasion unique d'observer les vestiges de ses aménagements primitifs du début du XVIe siècle, l'ensemble des boiseries de 1775 ayant été déposé. Vu le peu de temps mis à disposition, nous avons malheureusement dû nous limiter à l'analyse de la façade sud qui montre une qualité dans la taille et la coupe des pierres (stéréotomie) sans équivalent à Fribourg; douze marques de tâcherons différentes y ont été relevées. Les madriers et les poutres de chêne de la cloison ouest ont été datés par dendrochronologie (LRD99/R3859A). Une publication en collaboration avec le Service des biens culturels devrait suivre. (gb)

Fribourg ❽ MA, MOD
Rue de la Samaritaine 2 (Café des Trois Rois)
1185, 579 200 / 183 680 / 565 m
Analyses de maçonneries

Fribourg/Hôtel de Ville

L'incendie qui a ravagé le Café des Trois Rois en janvier 1999 a amené le Service archéologique à entreprendre l'analyse de cette partie de l'immeuble, complétée par des observations dans les étages. Seule une partie des datations dendrochronologiques a été effectuée à ce jour. Les résultats complets de l'analyse de cet important bâtiment situé à la charnière entre le Stalden et la Samaritaine seront donc publiés ultérieurement. (gb, ys)

Grandvillard ❾ HA, R?, HMA?, MA?
Fin de la Porta
1245, 573 110 / 154 900 / 744 m
Fouille de sauvetage programmée
(extension d'une gravière)
La poursuite de la fouille des vestiges repérés en 1996 en bordure d'une gravière en fin d'exploitation a montré la présence de deux tumuli de 7 m de diamètre. Une couronne partiellement conservée, constituée de gros blocs de calcaire, délimite chacune des structures. Le tumulus 1 a livré le squelette d'une femme, orienté E/W, déposé au centre et à la surface de l'empierrement. La défunte portait deux bracelets décorés en bronze à chaque poignet. Trois perles en minerai de fer, provenant probablement d'un collier, ont en outre été retrouvées à proximité du crâne. Une incinération était située au NE de l'inhumation, à l'intérieur de la zone délimitée par la couronne. Le tumulus 2 n'a pas livré davantage de mobilier funéraire que celui découvert en 1996 (fragments d'un bracelet en lignite et d'une boucle d'oreille en bronze). A l'intérieur de la zone occupée par les tumuli hallstattiens, deux constructions funéraires ont été dégagées. Ces alignements, formés de deux rangs parallèles de galets de rivière distants d'une cinquantaine de centimètres et d'une longueur de deux mètres environ, sont interprétés comme des marquages de surface de tombes à inhumation. Les sépultures elles-mêmes apparaissent entre 20 et 35 cm sous la base des marquages. Elles consistent en une fosse rectangulaire creusée dans le substrat morainique, au centre de laquelle un coffrage de bois calé par des assises de pierres a été aménagé. La première sépulture contenait le squelette d'une femme, la seconde celui d'un homme. Aucune des deux n'a livré de matériel archéologique. Le mode de construction des tombes ainsi que le mode d'inhumation permettent de suggérer une datation large, soit du Bas-Empire au Moyen Age. (ld, gm, dr)


Grandvillard/Fin de la Porta

Marsens ❿ En Barras BR, R
1225, 571 100 / 166 600 / 725 m
Sondages
Le projet de construction d'un centre équestre aux abords du vicus de Marsens-Riaz à proximité du temple gallo-romain de Mars Caturix a déclenché une vaste campagne de sondages exploratoires (env. 180 tranchées) en bordure de plaine, au pied des Monts de Marsens. Les vestiges du vicus se concentrent sur une bande large de quelque 25 mètres en limite orientale du terrain à construire. Des foyers et des fossés ont été identifiés dans le prolongement des secteurs fouillés entre 1981 et 1986. Les sondages au voisinage de la butte dite du «Bois de Cerniaz» n'ont en revanche révélé aucun indice susceptible d'étayer la thèse de l'existence d'un amphithéâtre ou d'un théâtre. A l'opposé de la parcelle est apparu un important habitat protohistorique établi au pied des Monts. Le matériel céramique permet de rattacher les structures repérées (foyers, fossés) au Bronze final. A mi-distance entre les deux sites a été découvert un récipient à pâte grossière (diam. 60 cm), se rattachant manifestement à cette époque. Il s'agit probablement d'une urne cinéraire qui rappelle l'exemplaire contenant les restes d'une femme de 35 ans, plusieurs objets en bronze et des fragments de feuilles d'or, mis au jour en 1981 à la périphérie du vicus. A cause des conditions météorologiques défavorables, son dégagement a été reporté. (pav)

Montagny-les-Monts ⓫ MA, MOD
Maison de Ville
1184, 565 930 / 184 540 / 525 m
Analyse de maçonneries
La réfection des façades de la Maison de Ville de Montagny-les-Monts a révélé les origines médiévales du bâtiment. Le sous-sol de l'édifice actuel renferme dans sa partie occidentale les vestiges de la première construction (XIIIe ou XIVe siècle) qui avait une largeur de 7,20 m pour une profondeur de 11 m. Seuls la paroi est de l'ancienne cave et le support d'un ancien escalier interne sont conservés. La Maison de Ville acquiert ses dimensions actuelles lors de la reconstruction de l'étage de la partie primitive. A l'ouest, l'accès au rez-de-chaussée se faisait par une porte située au sud, et deux fenêtres doubles éclairaient le rez. Au nord, le rez-de-chaussée était percé de trois fenêtres doubles et il subsiste les traces d'une double fenêtre au sud; un des percements actuels, avec un encadrement en remploi, porte les initiales HRB et le millésime 1608, qui date probablement cette étape de construction. Les fenêtres actuelles des façades ouest et nord remontent peut-être à la première moitié du XVIIIe siècle. Enfin, les percements de la façade sud et la création d'une fenêtre à l'emplacement de la porte de la façade ouest sont liés au remplacement de la charpente au XIXe siècle. Les premières phases de construction de la

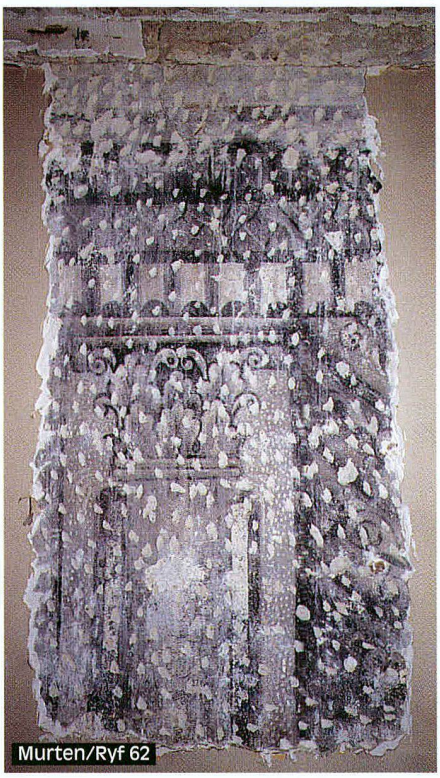
Maison de Ville remontent certainement aux origines de l'ancienne ville de Montagny-les-Monts, fondée avant 1236 par les Sires de Belp-Montagny (Montenach). Avec l'église, la Maison de Ville est actuellement le seul bâtiment médiéval connu de l'ancienne ville incendiée et pillée en 1447 par les Fribourgeois. (gb)

Murten ⑫ Deutsche Kirche **MA, MOD**
1165, 575 640 / 197 490 / 450 m
Sondierung (Expo.02)
Die Sondierung nahe der Deutschen Kirche in Murten stiess auf Bestattungen, die durch neuzeitliche Eingriffe durcheinander gebracht waren. Sie lagen über der Abbruchkrone einer 1 m breiten Mauer. In der Verlängerung der Westfassade der heutigen Kirche gelegen, könnten diese mittelalterlich aussehenden Mauerreste zu einem Wehrbau des Bistums Lausanne gehört haben. (gb)

Murten ⑫ Pfisterplatz **MA, MOD**
1165, 575 520 / 197 420 / 450 m
Sondierung (Expo.02)
Eine Sondierung im Hinblick auf die Expo 02 hat Spuren von Bauten aufgedeckt an einem Ort, wo die Schriftquellen keinerlei Gebäude nachweisen. Die durch menschliche Eingriffe geprägte Schicht ist bis 1.70 m tief erfasst worden. Sie enthält verbrannten Hüttenlehm und verkohlte Körner, mutmassliche Zeugen des Stadtbrandes von 1416, dessen Spuren allüberall in der Stadt auftreten. Vielleicht hat hier ein Kornspeicher gestanden. Und nicht zu vergessen: «Pfister» bedeutet Bäcker. (gb)

Murten ⑫ Ringmauer **MA, MOD**
Zwischen Kleinem und Grossem Schimmelturm; Kleiner Schimmelturm
1165, 575 550 / 197 400 / 465 m
Bauuntersuchung
Die vorbildlichen Instandsetzungsarbeiten, welche die Stadt Murten an ihren Ringmauern unternimmt, vervollständigen Jahr um Jahr unsere Kenntnis der Stadtbefestigung. Der im abgelaufenen Jahr untersuchte Abschnitt hat sechs Bauphasen erkennen lassen, deren älteste ins 13. Jahrhundert zurückgeht, also der Mauer entspricht, die König Konrad IV hat errichten lassen. Die Untersuchung des Kleinen Schimmelturmes hat gezeigt, dass dieser sich an die älteste Stadtmauer anlehnt und später erhöht worden ist. Die genaue zeitliche Einordnung der einzelnen Bauphasen wird durch die Dendrochronologie gestützt werden (LRD99/RP5002). (gb)

Murten ⑫ Ryf 54 **MA, MOD**
1165, 575 470 / 197 620 / 440 m
Teiluntersuchung
Bei der partiellen Untersuchung einer alten Brandmauer wurde Mauerwerk gefunden aus Sandsteinquadern mit eingehauenen Zeichen zur Angabe der Schichthöhe. Damit ist erwiesen, dass die heute unter einem Dach vereinten ursprünglichen zwei Häuser ins Mittelalter zurückgehen. Der Mauercharakter und die Behauspuren gehen wohl in die zweite Hälfte des 13. oder ins 14. Jh. zurück und erhellen so die Anfänge des Hafenviertels an der Ryf. Im 16. oder 17. Jh. sind die vordem selbständigen Häuser zusammengefasst worden. In der ersten Hälfte des 18. Jh. hat ein durchgreifender Umbau dem Gebäude seine heutige Gestalt gegeben. (gb)


Murten/Ryf 62

Murten ⑫ Ryf 62 **MA, MOD**
1165, 575 520 / 197 690 / 440 m
Sondierung
Das Gebäude Ryf 62 vereint wahrscheinlich drei mittelalterliche Häuser, die im 17. Jh. zusammengefasst worden sind. In ihm steckt auch, als ehemalige Brandmauer, ein Stück der mittelalterlichen Stadtmauer. Trotz eines Umbaus der 1960er-Jahre ist die Substanz des barocken Hauses noch gut erhalten. In einem der seeseitigen Räume wurde eine in unserem Kanton einzigartige Dekorationsmalerei entdeckt. In abgestuften Grautönen (Grisaille) mit blauen Akzenten ist eine Reihe eingestellter korinthischer Säulen wiedergegeben, zwischen denen Wandbehänge aufgespannt sind. Dank der dendrochronologischen Datierung (LRD00/R4994) wird diese Malerei auf 1678/79 datiert. (gb)

Romont ⑬ Château **MOD**
1204, 560 240 / 171 650 / 785 m
Sondages
Des sondages effectués dans les faux plafonds du premier étage de l'aile orientale (1579-1591) du château de Romont ont permis de constater que les structures primitives n'avaient subi que peu de modifications: la plupart des cloisons et deux plafonds à caissons du XVIe siècle sont encore en place. Au nord, la distribution primitive n'a pas été repérée, cette partie abritant la salle d'assises dont le plafond de stuc du XVIIIe siècle est resté bien conservé sous les faux plafonds actuels. (gb, ys)

Romont ⑬ Collégiale **MA, MOD**
1204, 560 200 / 171 710 / 775 m
Fouille de sauvetage programmée, analyse de maçonneries
La fouille partielle du parvis a mis en évidence les importants changements du niveau du terrain liés à la construction de l'avant-nef de 1318 à 1330. Comme cela avait dû être le cas pour la construction de la Collégiale, achevée en 1297, celle de l'avant-nef a impliqué la dépose d'un important remblai dans la partie en aval, l'église étant implantée à flanc de coteau. L'analyse des maçonneries avait pour but principal de vérifier la chronologie entre le portail et l'avant-nef elle-même, mais également d'en préciser les diverses étapes de construction et de transformation. (gb, pj, pc)

Romont/Collégiale

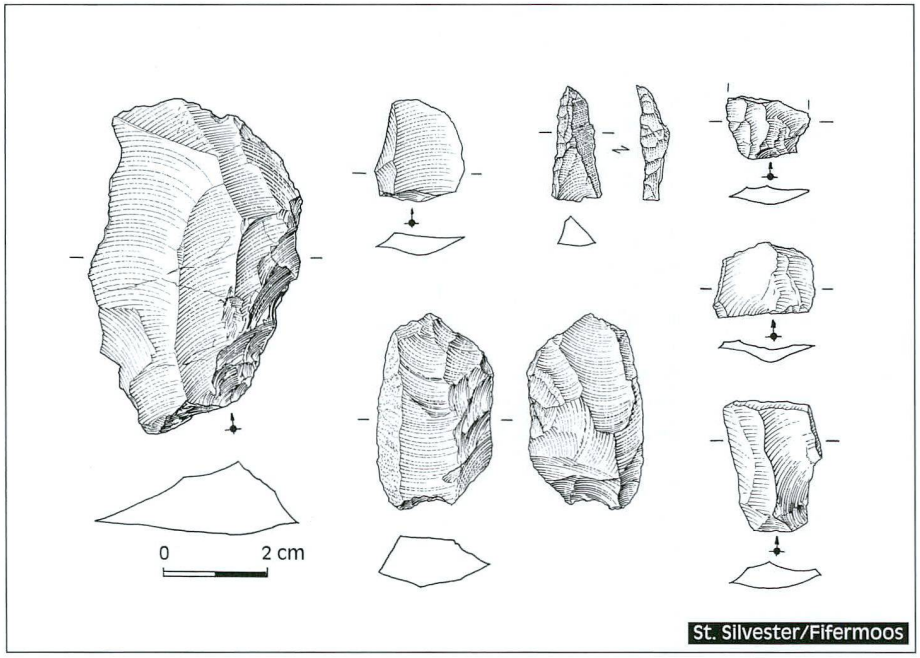
Rue ⑭ Chapellenie Maillardoz **MA, MOD**
1224, 552 770 / 163 300 / 670 m
Analyse de bâtiment
La Chapellenie Maillardoz est l'une des plus importantes maisons de la petite ville de Rue, fondée peu après 1260 par Pierre de Savoie. Les investigations ont clairement montré l'origine médiévale de la construction actuelle qui était adossée à l'enceinte et jouxtait la poterne de Moudon. L'essentiel des structures internes remonte au milieu du XVIe siècle avec des apports non négligeables du XVIIe ou XVIIIe siècle. L'emprise des transformations de la fin du XIXe siècle a également été précisée, mais l'essentiel

des résultats des investigations doit encore être étayé par des datations dendrochronologiques (LRD99/R4930PR). (gb, pj)

St. Silvester ⑮ Fifermoos ME
1205, 583 530 / 176 230 / 830 m (Punkt A)
1205, 583 480 / 176 570 / 830 m (Punkt B)
Prospektion
Zwei bescheidene Ensembles bearbeiteter Steine sind am Rand der Senke von Fifermoos aufgelesen worden. Neben einigen von auswärts stammenden Silices handelt es sich vorwiegend um Abschläge von grobem Quarzit lokaler Herkunft. Das einzige Einsatzstück ist das Fragment einer Rückenspitze. Es lässt uns das Ensemble in die regionale frühe Mittelsteinzeit einordnen. Der Fundort nimmt eine interessante Stellung zwischen den bisher bekannten etwa 50 Fundplätzen der Ebene und dem Voralpengebiet ein, das die mittelsteinzeitliche Bevölkerung wohl durchstreift hat, wo aber noch kein Fundplatz bekannt wurde. Diese Entdeckung gibt der Prospektion eine Richtung, die bisher bei den Forschungen zur Mittelsteinzeit im Kanton Freiburg vernachlässigt worden ist. (sm)

Vallon ⑯ Sur Dompierre R, HMA
1184, 563 200 / 191 840 / 443 m
Habitat, tombe

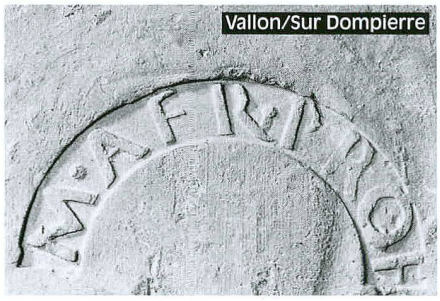
Vallon/Sur Dompierre



St. Silvester/Fifermoos

Préalablement à la construction du musée romain, la partie septentrionale de l'édifice connu a été totalement dégagée et un tronçon de voie venant du nord a pu être mis au jour. Deux pièces ont livré des destructions spectaculaires de murs en colombage, d'enduits peints et de plafonds carbonisés construits au moyen de nattes de roseaux fixées à un lattis de sapin. Plusieurs fragments de tegulae recueillis portent l'estampille du tuilier avenchois Marcus Afranius Professus. Sous le corps de bâtiment central, la localisation de solins en pierre et de sablières atteste une construction ancienne (Ier siècle). La tombe d'une jeune femme parée d'un collier de perles d'ambre et de pâte de verre, inhumée durant le Haut Moyen Age, constitue l'ultime découverte de cette campagne. (fs)

Villaz-St-Pierre ⑰ La Villaire R, HMA, MA
1204, 563 200 / 174 400 / 726 m
Fouille de sauvetage programmée
Les campagnes de fouilles précédentes (1989-1992) avaient révélé les vestiges d'une villa romaine, d'un cimetière du Haut Moyen Age et très probablement d'une église dont le chevet médiéval avait pu être dégagé. Les fouilles de 1999 ont touché un mur de l'établissement romain recouvert par la nécropole médiévale après sa destruction. Au sud-est de la zone explorée sont apparues les structures d'un habitat médiéval (XIVe siècle?) et au sud-ouest, celles d'un habitat du Haut Moyen Age probablement. Un fossé qui reste encore à dater borde le site en aval et à l'est. (gb, sd)


Vallon/Sur Dompierre

Vuadens ⑱ Le Briez R
1225, 568 120 / 163 700 / 795 m
Fouille de sauvetage non programmée
La construction d'un rural aux abords de la ferme Morand a permis de découvrir un bâtiment maçonné se rattachant à la villa signalée au siècle passé. Adossé à une petite butte morainique, l'établissement se développe sur une terrasse qui domine le cours de la Sionge, au voisinage de la route romaine reliant le bassin lémanique au vicus de Marsens-Riaz. Il marque manifestement l'extrémité sud-est de l'habitat connu. De forme quadrangulaire, il ne comportait qu'une seule pièce (environ 9,50 m x 6,50 m) et était entouré de portiques sur deux côtés. Les superstructures de l'édifice étaient formées de blocs de molasse arrachés manifestement au lit du ruisseau voisin alors que les fondations étaient constituées de galets morainiques. Faute d'indices, la fonction de l'édifice n'a pu être déterminée. (pav)

PA	Paléolithique
ME	Mésolithique
NE	Néolithique
PRO	Protohistoire
BR	Age du Bronze
HA	Epoque de Hallstatt
LT	Epoque de La Tène
R	Epoque romaine
HMA	Haut Moyen Age
MA	Moyen Age
MOD	Epoque moderne